

LA POÉSIE COMME UN OUTIL DE GUERRE CONTRE LE COLONIALISME À TRAVERS COUPS DE PILON DE DAVID DIOP

Okhuozagbon Ehimen Anthony

University of Benin, Nigeria. Department of Foreign Languages.

Orcid ID: <https://orcid.org/0009-0002-0867-2736>

Email: okhuozagbonehimen@gmail.com

Résumé

Ce travail explore la fonction de la poésie comme arme de résistance contre le colonialisme à travers l'analyse de *Coups de pilon* de David Diop. L'étude met en lumière la dimension militante de la poésie de Diop, révélant comment elle dénonce les injustices historiques, les perceptions racistes, l'exploitation, les massacres coloniaux et les ravages culturels imposés à l'Afrique. Loin d'une poésie contemplative, Diop adopte une voix engagée et révolutionnaire, mobilisant le langage comme moyen de révolte. Par une esthétique de la colère et de la mémoire, il redonne la parole aux opprimés et insuffle l'espoir d'une Afrique libérée. Le travail montre aussi la portée prophétique de son œuvre, annonçant une renaissance africaine. À travers une analyse critique de poèmes tels que *Les Vautours*, *Certitude*, *Liberté* et *Un blanc m'a dit*, l'étude affirme que la poésie peut devenir un outil efficace de conscientisation, de combat idéologique et de restauration identitaire dans le contexte postcolonial africain.

Mots-clés : David Diop, poésie militante, colonialisme, mémoire africaine, révolte.

Abstract

This study examines the role of poetry as a weapon of resistance against colonialism through an analysis of David Diop's *Coups de Pilon*. It highlights the militant dimension of Diop's poetry, demonstrating how it denounces historical injustice, racist perceptions, colonial exploitation, massacres, and the cultural devastation inflicted upon Africa. Far from contemplative art, Diop's poetry adopts a revolutionary tone, using language as a tool of revolt. Through an aesthetic of anger and remembrance, he restores a

voice to the oppressed and instills hope for a liberated Africa. The study also emphasizes the prophetic scope of his work, which envisions an African rebirth. Through close readings of poems such as *Les Vautours*, *Certitude*, *Liberté*, and *Un blanc m'a dit*, the paper asserts that poetry can function as a powerful instrument for raising consciousness, waging ideological warfare, and reclaiming identity in the African postcolonial context.

Keywords: David Diop, militant poetry, colonialism, African memory, revolt.

INTRODUCTION

Dans toutes les sociétés humaines, l'homme a senti la nécessité de rendre du monde de son environnement socioculturel, politique et économique à travers les différents genres littéraires. L'Afrique n'échappe pas à cela malgré les positions divergentes quant à la mission de la littérature en général et de la poésie en particulier. La majorité des écrivains ou des poètes pense que l'écrivain ou le poète joue un rôle dans la transformation de la société. Les poètes africains ont cru à cette poésie militante dont parle David Diop, c'est pour cette raison que David Diop est un poète engagé. C'est cet engagement dont il s'agit ici, à propos de la poésie de David Diop, utilisée comme outil de guerre contre le colonialisme, à travers *Coups de pilon* de David Diop.

L'OBJECTIF DU TRAVAIL

En menant cette étude sur «la poésie comme un outil de guerre contre le colonialisme à travers *Coups de pilon* de David Diop ». Cette étude est en contradiction avec ses analyses des poèmes de David Diop, qui dénoncent et critiquent les esclavagistes et les colonisateurs. Cette étude va montrer les maux, les souffrances que la colonisation a causés à l'Afrique en parlant de la visée.

REVUE DE LITTÉRATURE

L'interconnexion entre la littérature et la lutte politique dans l'Afrique coloniale et postcoloniale a suscité un intérêt académique considérable, notamment en ce qui concerne la poésie comme moyen de résistance. *Coups de Pilon* de David Diop s'impose comme un texte fondamental de la poésie militante, articulant les traumatismes de la colonisation et l'urgence de la libération africaine. Ngũgĩ wa Thiong'o (1986) souligne que la conquête coloniale fut aussi linguistique et culturelle, une idée qui rejoint l'engagement de Diop à récupérer l'identité africaine par l'usage subversif du français et de symboles africains.

Ashcroft, Griffiths et Tiffin (2002) affirment que les écrivains postcoloniaux utilisent des stratégies subversives dans les langues coloniales afin de contester l'autorité impériale. Cette technique est manifeste chez Diop, qui déconstruit les représentations européennes à travers une langue poétique imprégnée de résistance. Fanon (1963), quant à lui, insiste sur le rôle de l'expression culturelle dans le processus de décolonisation, notant que l'intellectuel colonisé doit passer de l'assimilation à la révolte, un processus incarné par l'évolution de Diop.

Kesteloot (1963), figure pionnière dans l'étude des littératures africaines francophones, classe Diop parmi les poètes les plus virulents de la Négritude. Contrairement à Senghor, qui célèbre la beauté africaine, Diop adopte une posture dénonciatrice, évoquant les chaînes, le sang, et la vengeance. Arnold

(1996) affirme que Diop radicalise la fonction poétique, passant de l'esthétique au combat politique.

Dans *The Empire Writes Back*, Ashcroft et ses collègues (1989) expliquent que les littératures coloniales visaient à effacer les voix autochtones, tandis que les textes postcoloniaux comme ceux de Diop réhabilitent les mémoires opprimées. Elaho (2011) interprète le ton prophétique de Diop comme une continuité des griots africains, gardiens de la mémoire collective et de l'espoir à venir. Mortimer (1990) montre que *Coups de Pilon* oscille entre accusation historique et déclaration visionnaire. Le poème *Les Vautours*, par exemple, inscrit la violence coloniale dans une longue généalogie d'exploitation. L'image des vautours, étudiée par Mbembe (2003) dans sa théorie de la nécropolitique, illustre la logique coloniale de destruction de vies.

Harlow (1987) soutient que la littérature de résistance vise à éveiller la conscience face à l'oppression politique. Diop, dans *Défi à la force*, documente la douleur tout en incitant à la révolte. Wright (1996) parle d'une « poétique de l'urgence » chez Diop, où rythme et syntaxe reflètent l'intensité de l'injustice. Enfin, Anyidoho (1985) rappelle que la poésie africaine de résistance est souvent communautaire. Diop affirme, à travers ses vers dans *Afrique et Liberté*, un destin collectif pour le continent, défiant le fatalisme occidental par une vision de renaissance et d'autonomie. En résumé, les recherches existantes situent *Coups de Pilon* de David Diop dans une tradition littéraire anticoloniale

où la poésie devient une arme, une parole insurgée au service de la mémoire et de la libération africaine.

LA CONCEPTION DE DAVID DIOP SUR L'ENGAGEMENT

La première partir qui vient à l'esprit est celle-ci que la poésie écrit dans l'Afrique colonisée, exploitée, méprisée, disséminée, reléguée au rang de sous hommes. Les élites africaines en prenant la plume [maintenant en leur possession], doivent-elles se mettre à chanter la beauté de leurs maîtres blancs ou rien qu'à magnifier la beauté de leurs fleuves et montagnes? La réponse, c'est non ! Les maux qui sont des résultats de la colonisation ne peuvent pas permettre les souffrances des peuples colonisés, les pleurs des dominées et des exploitées ne peuvent pas permettre cela. Ce sont ces maux dont le peuple africain opprimé et colonisé qui se constituent les causes de la révolte chez David Diop. Il prend conscience que la poésie africaine doit être une poésie militante inscrite dans un engagement déterminé comme David Diop (1973:72) le souligne ici que:

Nous savons que certains souhaitent nous voir

Abandonner la poésie militante [terme qui fait

Ricaner les parasites au profit des formelles.

Leurs espoirs seront déçus car pour nous la

Poésie ne se ramène pas à dresser l'animal

Langage mais à réfléchir sur le monde et à gar-
der le mémoire sur le monde et de garder le
Mémoire de l'Afrique que

David Diop s'est donné ici la ligne de conduite à suivre dans ses aventures d'écriture. Engagement en ses propres termes : « poésie militante ». David Diop, en prenant conscience des maux, des injustices, des exploitations, des pillages organisés, parle du colonialisme, refuse de faire l'art pour l'art, refuse de réduire la poésie au domaine du style. La poésie prend alors chez lui la dimension d'une arme de guerre contre le dominateur et l'exploiteur, en vue de préserver la mémoire de l'Afrique. C'est en ce sens que nous pouvons comprendre David Diop à la lumière de ce que Jean-Paul Sartre dit, cité par Elaho (2002:49):

Un homme qui a peur de crever comme un rat
ne peut pas être totalement sincère s'il se contente
d'écrire sur les oiseaux. Il faut quelque chose de
l'époque qui se reflète d'une manière ou d'une autre.

Sartre a totalement raison quand on a des problèmes, quand on est exploité, soumis à l'humiliation, doit-on, quand vient le temps de parler d'un réécrire sur les oiseaux? David Diop a compris et a fait son choix plutôt que de dénoncer les injustices pour se libérer des prédateurs. Donc, nous avons

présenté les grandes lignes de cette étude en définissant la poésie, la guerre et le colonialisme. Les toutes couronnées par la conception de David Diop qui consiste à utiliser la poésie comme une véritable arme de combat contre les injustices de la colonisation.

LA POÉSIE, UNE ARME DE COMBAT CONTRE LE COLONIALISME

Cette partie de l'étude nous amène au cœur du sujet. Nous allons y présenter la poésie comme une véritable arme de combat contre le colonialisme. Nous allons expliquer comment le poète David Diop critique la perception déformée des Noirs par les Blancs, ainsi que l'exploitation et les tueries. Nous présenterons également comment le poète appelle à la révolte et comment il présente ses visions prophétiques sur l'Afrique.

CRITIQUE DE LA PERCEPTION DEFORMEE DES BLANCS

Les Blancs ont entrepris la traite des Noirs et, plus tard, la colonisation, en raison de leur perception déformée des Noirs. La perception d'après Huyghe (1955:313) est « l'opération psychologique complexe par laquelle l'esprit en organisant les données sensorielles se forme une représentation des objets extérieurs et prend connaissance du réel... Mais, perceptions et sensations ne tombent jamais dans un terrain neutre, elles engendrent immédiatement une réaction affective, une émotion qui varient selon la nature de ce qui les provoque, mais aussi selon la nature de celui qui les recoit. La perception est

donc la manière de voir et de porter des jugements sur un fait ou un être. La perception est souvent se jette aux préjugés. C'est pourquoi la perception peut être déformée pour le poète David Diop. Une première démarche est de dénoncer cette perception déformée que les Blancs ont des Noirs. Dans le poème, un blanc m'a dit ; le poète critique cette perception déformée:

Tu n'es qu'un nègre

Un nègre

Un sale nègre

Ton cœur est une éponge qui boit.

Qui boit avec frénésie le liquide empoisonné du
vice

Et ta couleur emprisonne ton sang

Dans l'éternité de l'esclavage.... [vers1-7]

Ta route a les contours tortueux de l'humiliation.

Donne-moi ce clos qui ruisselle

Et ruisselle de la sueur fétide de tes fautes...

[vers 10-12, p. 37].

David Diop met au clair cette perception du Blanc sur le Noir, qui est un homme vil. La couleur Noire du nègre est une malédiction qui mérite l'esclavage et la colonisation selon les Blancs, le nègre est une race damnée de honte et de l'humiliation. Mais le poète dénonce cette perception. Quand nous

lisons certains auteurs de l'ère coloniale, nous comprenons mieux cette perception déformée des Blancs à l'égard des Noirs. Déjà en 1912, un juriste, Alexandre Mirignhac (1989:8), définit la colonisation, pour lui, comme coloniser. C'est se mettre en rapport avec:

Des pays neufs profiter des ressources de
toute nature de ce pays... et en même
temps apporter aux peuples des primitives
qui en sont privés, les avantages de la
culture intellectuelle, sociale, scientifique,
morale, artistique, littéraire, commerciale et
industrielle appartenant aux races
supérieures. La colonisation est donc un
établissement pende en pays neuf par une
race avancée pour réaliser le double but
que nous venons d'indiquer.

Mirignhac donne ici le contenu des fautes perceptions consiste à croire que les Africains sont inférieurs congénitalement et génétiquement et que ce sont les Blancs supérieure qui doivent les aider. Ce sont ces perceptions erronées que David Diop critique et rejette.

DÉNONCIATION DE L'EXPLOITATION

L'Afrique a été le continent le plus exploité par les colons européens. Malgré l'exploitation a un aspect positif comme l'exploitation du terre pour faire l'agricole, l'exploitation de l'Afrique est un abus, une escroquerie pratiquée sur le peuple en vue de piller la force productive et les richesses de ce peuple. C'est cette exploitation que l'Europe impériale et colonialiste a exercée sur l'Afrique et que David Diop combat avec énergie. Il dénonce cette exploitation dans Les Vautours:

Les vautours construisent à l'ombre de leurs serres

Le sanglant monument de l'ère tutélaire

En ce temps-la

Les rires agonisaient dans l'enfer métallique des routes

Et le rythme monotone des Pater-Noster couvraient

Les hurlements des plantations à profit [vers 4-9, p. 10].

Les vautours- les colons se ressemblent toujours là-où il y a quelque chose à manger, des carrières, minières. Ils ont exploité les ressources humaines naturelles. Durant l'administration, Palmer précise que les Européens ont dépossédé les Africains de leurs terres pour des plantations à profit et l'exploitation des ressources minières. Ils ont aussi forcé les africains à vendre leurs forces de travail contre des salaires inséables.

DÉNONCIATION DES TUERIES ASSASSINATS

L'assassinat est un crime constitué d'un homicide intentionnel. L'assassinat est considéré comme plus grave que le meurtre, car il est commis dans des circonstances aggravantes. La préméditation, contrairement au meurtre. L'assassin doit avoir le dessein mûri et réfléchi de tuer la victime avant d'accomplir l'acte. L'assassinat n'est pas seulement un acte survenu par hasard. C'est plutôt un acte prémédité, analysé, planifié et mis à exécution. C'est ce que les colons ont fait en Afrique, en attaquant les royaumes et les empires africains avec des canons et des fusils de guerre pour les exterminer. David Diop dans son poème dénonce les assassinats et les meurtres comme sur les Africains:

À ceux qui s'engraissent de meurtres

Et mesurent, en cadavres, les étapes de leur règne.

(CERTITUDE, vers 1 et 2, p. 26).

À ceux-là, David Diop dit : «Vous saviez tous les livres, mais vous ne saviez pas l'amour » (p. 10). Il faut être sans ce meurtrier d'une méchanceté inhumaine pour des civilisations en disant qu'elles n'en sont pas une. David Diop dénonce la barbarie des Blancs:

Il a gravi la route amère

Le Nègre..... [vers 1-2]

À coup de sang d'acier de scies
Ils ont broyé la vie sur son corps de volcan
Et son cœur est le Noir tombeau ou palpite
les siècles de cadavres amoncelés...
[LIBERTE, vers4-7, p46].

Les colons ont tué, massacré des vies nègres pour assoupir leur domination sanglante sur l'Afrique.

APPEL A LA REVOLTE

L'enseignement du poète prend tout son sens dans son appel à la révolte de l'homme noir, de l'homme colonisé. La révolte d'après Wikipédia 2014:

est un sentiment d'indignation et
de réprobation face à une situation.

Elle est aussi dans le sens d'obéir à la vue de l'autorité.

Elle se manifeste dans une large gamme de comportements : non-respect des normes sociales, désobéissances, tentatives d'insurrection, mutineries, rebellions. Celui qui se soulève de cette façon est désigné comme rebelle. La révolte est un acte individuel ou collectif qui consiste à opposer un non à une autorité jugée oppressive.

David Diop constate que la liberté est au bout de la révolte. *Défi à la force* est le poème qui illustre cet appel à la révolte:

Toi qui plie, toi qui pleures
Toi qui meurs un jour sans savoir pourquoi
Toi qui luttas, toi qui veilles pour le repos de l'autre
Toi qui ne regarde plus avec le rire dans les yeux
Toi mon frère au visage de peur et d'angoisse

Relève-toi et crie Non! (p38) David Diop parle d'abord de la condition du colonisé, du dominé. Il plie sous le poids des fardeaux et pleure. Il meurt, assassiné par un homme blanc pour semer la peur dans le cœur du colonisé. Mais un jour arrive où le dominé, l'esclave, le colonisé, la dépassée, le débordé, doit créer son refus de servir, d'obéir, et se constituer en un cri. Non! C'est ce cri du Non, «qui est le commencement et l'imagination d'une nouvelle destinée qui trouve sa voie dans la liberté».

LES VISIONS PROPHÉTIQUES DU POÈTE

David Diop est reconnu pour une caractéristique principale. Sa vision prophétique:

La prophétie est toute prédiction faite par quelqu'un

Qui prétend connaître l'avenir. L'annonce d'un événement
futur faite par conjecture ou par pressentiment
[www.larousse.fr/dictionnaire].

La prophétie est une parole prononcée par quelqu'un qui annonce les choses à venir. La vision prophétique est donc l'assurance que le poète a des choses qui vont arriver de façon positive en Afrique. C'est pour cette raison que David Diop, après avoir passé en revue tous les maux d'esclavage et de colonisation dont souffre l'Afrique, ne s'arrête pas, mais il annonce l'avenir de l'Afrique. Cette vision prophétique se dit dans les vers des poèmes suivants:

...Malgré vos chants d'orgueil au milieu des charniers
Les villages d'étoiles l'Afrique écartelée l'espoir vivait en
Nous commence une citadelle
Et des mines du Swaziland à la sueur lourde des usines
d'Europe
Le printemps prendra chair sous nos pas de clarté...
(Les vautours, vers 16-21, p. 10).

Malgré les souffrances du moment, le poète voit que «l'espoir vivait en nous»; il espère que le printemps, c'est-à-dire la libération, deviendra réalité.

...Alors gravement une voix me répondit
Fils impétueux cet arbre robuste et jeune

Cet arbre là-bas.

Splendidement seul au milieu des fleurs blanches

Et fanées.

C'est l'Afrique, ton Afrique qui repousse, qui repousse

Patiemment, obstinément et dont les fruits ont peu à

peu l'amère saveur de la

Liberté. [L'Afrique, vers 17-24 p23].

À la question «Est-ce donc toi ce dos qui se courbe? », le poète entend la voix prophétique qui décrit l'avenir de la liberté en Afrique. C'est dans le poème *Liberté* que le poète donne le sens profond de sa vision prophétique:

...Loin des vautours

Les jours seront de soie sur les rires retrouvés

Les peuples chanteront les heures d'avenir

Et sur le seuil des cases

Fraternellement coulerai

Le vin de palme de la résurrection. [strophe 4, p47].

Le poète prophétise la «résurrection» de l'Afrique, car elle va renaître de ses cendres, de la douleur de l'esclavage et de la colonisation. Nous constatons aujourd'hui que l'Afrique est indépendante, car des figures telles que David

Diop et d'autres poètes ont combattu. Elaho (2011:155) est l'un des professeurs qui affirme que:

David Diop is a prophetic writer in the sense that he
Was unshaken in his belief that Africa was irrevocably
involved in the march towards total liberation and freedom

C'est vrai que David Diop n'a jamais donné le moindre signe de découragement, de désespoir dans ses écrits. Il croit fermement que l'Afrique se libérera et se ressuscitera. Sa vision est devenue réalité. Le poète a contribué énormément au relèvement de l'Afrique. Son cri de révolte a joué un rôle important. Ses critiques et ses dénonciations du colonialisme ont porté leurs fruits.

CONCLUSION

Notre étude a montré qu'effectivement, David Diop a utilisé la poésie comme un véritable instrument de guerre contre le colonialisme. À part la fonction esthétique, David Diop, en raison de l'objectif visé, a mis tout son art poétique au service de la libération de l'Afrique alors sous la domination coloniale. En utilisant la poésie comme un outil de guerre contre le colonialisme, le poète montre qu'il est engagé. C'est ainsi qu'il a dénoncé, dans ses poèmes, les abus d'exploitation, de pillage et d'assassinat en Afrique. En tant qu'arme de guerre, le poète lance le cri de révolte porteur de la libération de l'Afrique. En dépit de

toutes les souffrances de l'esclavage et de la colonisation que traverse l'Afrique, David Diop n'a jamais eu une vision pessimiste de son avenir. Il a plutôt une vision optimiste, une vision inébranlable qui lui dit que l'Afrique rompra toutes les chaînes. Et comme un rêve, l'Afrique est proclamée indépendante.

Références

Anyidoho, K. (1985). *The Word Behind Bars and the Paradox of Exile*. Howard University Press.

Arnold, A. J. (1996). *Modernism and Négritude: The Poetry and Politics of Aimé Césaire*. Harvard University Press.

Ashcroft, B., Griffiths, G., & Tiffin, H. (1989). *The Empire Writes Back: Theory and Practice in Post-Colonial Literatures*. Routledge.

Ashcroft, B., Griffiths, G., & Tiffin, H. (2002). *Post-Colonial Studies: The Key Concepts*. Routledge.

Diop, D. (1973). *Coups de pilon*. Paris: Présence Africaine.

Elaho, B. (2011). *David Diop and the Vision of African Liberation*. *Journal of African Literary Studies*, 15(3), 152–163.

Fanon, F. (1963). *Les Damnés de la terre*. Paris: Maspero.

Harlow, B. (1987). *Resistance Literature*. Methuen.

Huyghe, R. (1955). *L'art et le monde moderne*. Paris: Larousse.

Kesteloot, L. (1963). *Les écrivains noirs de langue française: naissance d'une littérature*. Présence Africaine.

Mbembe, A. (2003). *Necropolitics*. *Public Culture*, 15(1), 11–40.

Mirignhac, A. (1989). *La colonisation française: Définitions et enjeux historiques*. Paris: L'Harmattan.

Mortimer, M. (1990). *Journeys Through the French African Novel*. James Currey.

Ngũgĩ wa Thiong'o. (1986). *Decolonising the Mind: The Politics of Language in African Literature*. Heinemann.

Palmer, R. (1977). *Land and Racial Domination in Rhodesia*. Heinemann.

Sartre, J.-P. (cité dans Elaho, 2002). *Qu'est-ce que la littérature ?* Paris: Gallimard.

Wikipédia. (2014). *Révolte*. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Révolte>

Wright, D. (1996). *Black Voices: An Anthology of African and Afro-American Literature*. Penguin.